

« La Résistance racontée par les anciens, c'est vivant »

Hier, douze élèves du collège Brizeux ont suivi Angèle Jacq, dans les rues de Quimper. L'écrivain a raconté sa guerre, en breton.

« J'entends encore les bruits de bottes qui claquent dans les escaliers et sur les pavés. J'avais 7 ans, et je me rappelle de tout. C'est marqué. » Entourée d'une douzaine d'élèves de la classe de 3^e français-breton du collège Brizeux, l'écrivain Angèle Jacq se souvient. Des larmes lui viennent aux yeux quand elle évoque l'histoire de sa tante, torturée par les nazis. Hier, elle a guidé le groupe dans les rues de Quimper, « pour transmettre », dit-elle. Un témoignage en breton pour des élèves bilingues.

De la rue Laennec à la cathédrale

La déambulation a démarré place de la Tour-d'Auvergne, où il y avait la caserne. « À chaque fois que je passe ici, ça me fait tout drôle. » Ensuite, les élèves ont localisé le lieu de l'ancienne Commandanture, rue Laennec. « C'est ici que l'on venait chercher les autorisations de circuler, relate l'écrivain. J'ai dû venir ici avec ma mère pour récupérer les clés de ma tante qui s'était fait arrêter. Elle fabriquait des faux papiers. Elle a été torturée. »

En passant devant la cathédrale, Angèle Jacq raconte l'histoire de cet homme qui a grimpé au sommet d'une des tours pour y hisser le drapeau tricolore, juste à l'emplacement du coq doré. Pris sur le vif par les Allemands qui menaçaient de l'abattre, il a aussitôt dû le redescendre. « Il en fallait du courage pour faire une chose pareille, s'exclame un élève, le nez au ciel. Comment a-t-il fait pour monter jusqu'en haut ? »

Enfin, la visite s'est terminée devant les locaux de La Poste du centre-ville et la stèle du square Antoine Le Bris. « Le STO (service du travail obligatoire) était un peu plus loin, rue des Régulaires, témoigne Angèle Jacq. C'est ici qu'un groupe de résistants a réussi à mener une action de sabotage en volant des milliers



L'écrivain Angèle Jacq a guidé un groupe d'élèves du collège Brizeux afin de raconter sa guerre, en breton. Un témoignage direct afin de mieux comprendre l'histoire de la Seconde guerre mondiale.

de dossiers. Ils ont sauvé autant de vie. »

Une histoire confisquée

Aborder l'histoire à travers un témoignage vivant, tel est l'objectif de cette sortie organisée par la professeurs d'histoire-géographie bilingue, Annaïg Le Gars. « Cette sortie a une manière de rendre l'histoire attrayante. La Résistance racontée par les anciens, c'est plus vivant. Il faut profiter de ces témoignages directs. » Angèle Jacq, elle, insiste sur le fait de livrer ses souvenirs « dans la langue du pays. On a tellement minimisé ou caché le rôle du peuple breton pendant la guerre. La répression est allée jusque-là : on a voulu nous

confisquer notre histoire. »

Les élèves, eux, retiennent les mots et l'émotion de l'écrivain. « C'est poignant et c'est drôle », déclare Alan. « Entendre cette histoire dans la voix d'une personne qui l'a vécue, ça fait plus vrai, ajoute Lucile. Quand on voit les lieux où ça s'est passé,

on se rend mieux compte. Tout cela paraît tellement loin de notre vie quotidienne. »

Lucile VANWEYDEVELDT.

Une vidéo pour les Quêteurs de mémoire

Ce projet mené dans la classe de 3^e bilingue du collège Brizeux s'inscrit au sein de l'opération Quêteurs de mémoire, menée par le conseil général. Les élèves ont pu filmer une vidéo sur leur expérience. Ce film sera diffusé sur le site du conseil général

(queteurs.cg29.fr). Les collégiens ont rencontré l'écrivain Angèle Jacq trois fois pour évoquer cette période de la Seconde Guerre mondiale. Tous les entretiens ont eu lieu en breton. Ce projet bénéficie d'une subvention de 500 €.

À Sainte-Thérèse, un témoignage à trois voix

Trois anciens Résistants, le Douarneniste Alexis Le Gall, ancien des Forces françaises libres, le Quimpérois François Moal, résistant déporté et le Pleuvennois Alain Bodivit ont répondu aux questions des élèves. Extraits.

N'aviez-vous pas peur de mourir ?

Bien sûr que nous avons peur. Les gens normaux ont peur. Mais on n'avait pas le choix. Il fallait combattre. Nos vies en dépendaient. J'ai appris à me dominer et à garder le sourire. Le courage, c'est d'arriver à surmonter sa peur.

Étiez-vous soutenus par vos proches ?

Certains étaient soutenus par leur famille. D'autres étaient obligés de tout cacher, y compris à leurs propres parents. En ce qui me concerne, j'avais

17 ans quand j'ai dit à ma mère que je partais pour l'Angleterre. Elle m'a laissé quitter la maison. La plupart des Résistants avaient l'interdiction formelle de dire ce qu'ils faisaient. Cela aurait été trop dangereux. Car les Allemands torturaient pour faire parler les gens. Le chantage était atroce.

Quel est votre pire souvenir en tant que déporté ?

Le pire, ce n'est pas les coups ni le fait que vous n'êtes plus considéré comme un homme. Le pire, c'est la faim. Elle vous torture le corps et l'esprit toute la journée. On se battait pour un morceau de pain. Comme j'étais agriculteur, j'ai été désigné pour cultiver des pommes de terre. Je mangeai même les épluchures. Dès que je pouvais, j'en mettais dans mes poches et je les ramenaient au camp. Cela m'a sauvé la vie.



Les élèves des classes de première du lycée Sainte-Thérèse ont entendu, vendredi, le témoignage de trois anciens Résistants. Ils feront un voyage d'études à Caen en mai.

34

classes de Quimper.

C'est le nombre de projets Quêteurs de mémoire actuellement en cours dans le département du Finistère. Neuf sont portés par des classes de Quimper.

Sabre : podium mondial pour Cécilia Berder

Page Sports

Stups : 7 apprentis interpellés à l'Afobat

Une vaste opération de recherche de drogue s'est déroulée au centre de formation Afobat, hier matin.

« En arrivant, j'ai vu partout des uniformes », raconte une enseignante. Surprise pour les élèves du centre de formation (CFA) du bâtiment et des travaux publics (Afobat), au Moulins-Landes, à Quimper, hier.

Les policiers ont mené une vaste opération de recherches de stupéfiants dès 8 h. Tous les jeunes apprentis ont été fouillés, leurs voitures et leurs affaires reniflées par deux chiens spécialisés.

« Nous intervenons à la demande du directeur du CFA, qui a remarqué des problèmes de stupéfiants dans l'établissement », tient à préciser le capitaine François Lange, commandant de la brigade de sécurité urbaine de Quimper.

« Ne pas se voiler la face »

« Les policiers sont venus en nombre avec des effectifs de la brigade de sécurité urbaine, de la brigade d'intervention, un maître-chien venu de Brest et un chien des Douanes. « La fouille dans les voitures n'a rien donné, relate le capitaine Lange. Par contre, cinq mineurs et deux majeurs ont été contrôlés en possession de petites quantités de résine de

cannabis (de 1 à 16 g chacun). »

Ils ont été conduits au commissariat, mais n'ont pas été placés en garde à vue. Les deux apprentis majeurs, âgés tout juste de 18 ans, feront l'objet d'une convocation devant un substitut du procureur le 9 mars pour acquisition, détention, usage et transport illicites de stupéfiants. Les cinq apprentis mineurs, des internes âgés de 15 à 17 ans, n'habitent pas Quimper. Les parquets de leurs villes d'origine (Brest, Saint-Malo et Guipavas) décideront donc de la suite judiciaire à donner à leur interpellation.

« Il y aura d'autres contrôles dans d'autres établissements scolaires de Quimper », prévient le capitaine Lange. Choquant ? Une enseignante hausse les épaules : « On est jamais emballé de voir les policiers. Mais il ne faut pas se voiler la face. Nous avons des problèmes de stupéfiants et peu de moyens pour lutter contre. Quelque fois, en cours, on a des jeunes un peu absents. Il faut qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas sur un site où tout est permis. »

Yann-Armel HUET.

Justice

Condamné pour tentative de meurtre, il fait appel

Eustache Pouvin a décidé de faire appel. Et sera donc rejugé. Ce maçon quimpérois de 41 ans a été condamné à dix ans de réclusion criminelle par la cour d'assises du Finistère, vendredi 29 janvier, après deux jours de procès (lire OF des 29 et 30

janvier). Les jurés l'ont déclaré coupable de tentative de meurtre sur sa compagne. En juin 2008, à Quimper, il l'avait frappée de plusieurs coups de couteau. Eustache Pouvin, s'il reconnaît les faits, nie avoir eu l'intention de tuer son amie cette nuit-là.

Quimper en bref

Hôpital Gourmelen : une quarantaine de manifestants



Une quarantaine de personnes ont manifesté, hier, à l'hôpital Gourmelen.

Une quarantaine de personnes, agents hospitaliers, infirmiers et cadres ont manifesté, hier après-midi devant les locaux de la direction de l'hôpital Gourmelen à Quimper. Ce mouvement a été déclenché à l'appel d'une intersyndicale, Sud-santé, CGT et CFDT. Une délégation a été reçue par la direction. À l'origine du mécontentement : un transfert de tâches entre les agents et les infirmiers concernant le portage d'armoires à

linge dans les services. Les syndicats craignent que ce transfert ne se traduise par des suppressions d'emplois. « Cette nouvelle organisation au sein des services, c'est un peu la goutte qui fait déborder le vase, affirme un syndicaliste. Depuis quelques mois, les relations avec la direction sont de plus en plus tendues. Il n'y a plus de dialogue. Et les conditions de travail sont de plus en plus difficiles. »

Petit-Parc : les parents lancent une pétition

Les parents d'élèves du Petit-parc lancent une pétition pour protester contre la fermeture de leur école à la rentrée de septembre. Sur leur blog, ils demandent « à Monsieur le Maire d'assumer ses responsabilités et de préciser le devenir de ces écoles publiques d'ici début mars, avant les élections régionales. Nous ne voulons pas croire

que le démantèlement des services publics soit le fait d'élus PS et Verts qui prétendent habituellement le défendre ! M. le Maire nous voulons d'ici début mars la garantie du maintien de l'école publique du Petit-Parc pour la rentrée 2010 - 2011 ». Lien vers le texte de la pétition : <http://dupetitparc.over-blog.fr/>

Licenciement à l'Afobat : la grève se poursuit

La plupart des salariés de l'Afoabat, centre de formation des apprentis aux métiers du bâtiment, étaient en grève lundi (40 des 50 salariés selon la CGT). Les apprentis ont été renvoyés chez eux ou dans leur entreprise. Le mouvement, qui dure depuis mercredi dernier, a été déclenché par le licenciement d'un animateur pour faute grave. Le conseil d'administration reproche à ce dernier d'avoir laissé un apprenti grippé sans surveillance à l'infirmerie. Les

grévistes, qui pointent des dysfonctionnements dans l'organisation du service, comptent poursuivre le mouvement de grève ce mardi.

« Il n'y a pas eu d'avancée de la part de la direction, précise Marie-Pierre Barliou, secrétaire du comité d'entreprise. On est conscient de la gêne pour les jeunes, les familles et les entreprises, mais c'est le moyen le plus correct pour faire bouger les choses. »



Les grévistes se sont rassemblés vers 17 h devant les grilles de l'Afobat, qui se trouve près de la route de Bénodet, derrière le magasin But.

Faits divers

Un motard se blesse avenue de Ty-Bos, hier

Un motard a fait une chute, avenue de Ty-Bos, près du magasin Ford, vers 14 h, hier. Blessé, il a été transporté

au centre hospitalier de Cornouaille. On ignore les circonstances de l'accident.